



# Dominique Lecourt, cogito ego sum Et si l'égoïsme n'empêchait pas l'altruisme ?

Par **ROBERT MAGGIORI**

**B**ien souvent il arrive que le Moi se barde, se ceigne de hauts murs ou de barbelés pour assurer sa tranquillité, se rendre sourd aux malheurs d'autrui et prospérer en solitaire. Il ne «pense qu'à lui», dit-on : formule de l'égoïsme. Mais pourquoi ne pas penser aux autres serait-il si épouvantable ? Seul l'altruisme serait vertu ? Il est vrai que l'égoïsme n'est pas même loué par les égoïstes, qui disent l'être par constitution ou par caractère, et jamais par choix moral. L'altruiste paraît d'emblée se situer dans le camp du Bien, mais il suffit qu'il se glorifie de s'y trouver pour aussitôt en être exclu. Peut-être, au fond, l'opposition n'est-elle pas pertinente, s'il est un «*égoïsme altruiste*», qui enrichit l'ego pour offrir plus aux autres, et un «*altruisme égoïste*», qui se donne aux autres afin d'en recevoir en retour les bénéfices pour soi.

Dans *l'Egoïsme. Faut-il vraiment penser aux autres ?* Dominique Lecourt, directeur de l'Institut Diderot, professeur émérite de philosophie, montre en effet combien labile est la frontière entre les deux «postures». Dans un exposé très clair, fait de petits chapitres («Moi d'abord», «La main invisible», «Fumer tue !», «Les déguisements de l'amour-propre»...) où les références à Oscar Wilde, Auguste Comte, Pascal, François de La Rochefoucauld, Bernard Mandeville, Adam Smith ou Max Stirner côtoient l'évocation de «faits de société» et les témoignages personnels, il fustige certes tant l'*égoïsme de compétition*, nourrissant «*toutes les rivalités, les jalousies et les mesquineries qui empoisonnent depuis longtemps la vie quotidienne de nos congénères*», que l'*égoïsme d'indifférence*, lequel «*ronge silencieusement les liens affectifs qui nous unissent*» et nous fait devenir «*insensibles au bonheur comme au malheur des autres*». Puis, à grands traits, il en retrace l'histoire, exhibe les raisons morales, biologiques, politiques au nom desquelles on l'a justifié ou blâmé, dénonce les tensions qu'il provoque et les solidarités qu'il fait avorter, souligne les connexions directes qu'il a avec l'individualisme, etc. Mais ne fait pas, à l'inverse, un éloge inconditionné de l'altruisme.

Efficace, mais inattendue (Lecourt a quand même fait ses premières armes dans le giron marxiste d'Althusser), est sa «convocation» d'Ayn Rand (1905-1982), philosophe et romancière américaine d'origine russe, violemment anti-marxiste, dont les théories sont à la pensée sociale ce que le Tea Party est à la politique : celle-ci exalte en effet l'égoïsme («*c'est de l'ego, de sa précieuse force d'affirmation qu'il faut prendre soin*»), mais en l'opposant au collectivisme, l'altruisme (socialiste, solidariste) n'étant à ses yeux qu'une «*morale de lâches qui s'en remettent de leurs responsabilités à la société*». Dominique Lecourt n'épouse pas entièrement ses conceptions, derrière lesquelles pointe évidemment Nietzsche. Il ne dit pas, comme elle : «*Je ne dois rien à mes frères, je ne suis pas leur créancier*.» Mais ne fait pas de l'égoïsme le gîte de tous les vices ni de l'altruisme le havre de toutes les vertus. Il épingle plutôt une maladie plus commune, le «*moutonnisme*», le conformisme. ◆

**DOMINIQUE LECOURT**  
*L'ÉGOÏSME* Autrement, 188 pp., 14,90 €.